



Madame Wang



Madame Wang mit quelques jours à répondre à la proposition de Mr Leeland. Madame Wang avait besoin d'en savoir plus et de prendre ses dispositions. Madame Wang n'est pas du genre à prendre ses décisions sans une intense réflexion. La vie lui a bien appris que se précipiter était toujours une erreur. Surtout par ces temps troublés. Très troublés. Surtout lorsque la proposition est aussi étrange. Mais Madame Wang sait que seul Mr Leeland peut avoir une idée aussi incroyable : jouer nos fortunes et nos vies dans une partie de poker. Tous les quatre. Le Carré d'As. Un vainqueur et trois morts.

Madame Wang n'est pas folle. Madame Wang ne veut pas mourir. Mais Madame Wang a beaucoup perdu de dollars. Et sans dollars Madame Wang perd son pouvoir. Et sans pouvoir que vaudrait la vie ? Mais si Mr Leeland dit vrai, si Madame Wang gagne, elle récupéra un paquet de dollars. Et Madame Wang retrouvera du pouvoir.

Madame Wang n'est pas folle. Madame Wang ne veut pas mourir. Surtout pas dans un jeu de Mr Leeland. Alors Madame Wang a pris ses précautions. Elle s'est arrangée avec Walter. Walter a toujours eu un petit faible pour Madame Wang. Madame Wang l'a toujours senti. Et Walter ambitieux. Alors Madame Wang a joué avec son ambition en lui proposant un deal : si Madame Wang ne gagne pas la partie de poker, le verre que devra boire Madame Wang ne comportera aucun poison. Et à la fin de la partie, Madame Wang se relèvera et avec l'aide de Walter, elle éliminera le vainqueur. Madame Wang n'est pas stupide. Elle sait qu'elle devra éliminer Walter plus tard. Mais pour l'instant, elle doit le garder comme allié.

Madame Wang n'est pas folle. Le plan est risqué. Madame Wang le sait. Mais Madame Wang est prête à prendre le risque. C'est un risque calculé. Pour que Madame Wang remonte la pente. Et retrouve son pouvoir.

Le pouvoir que lui a donné la triade en l'envoyant dans le Nouveau Monde. Il y a longtemps. Il y a plus de quarante ans. La Triade a envoyé Madame Wang à New-York. Pour développer commerce de la drogue. La triade a toujours eu confiance en Madame Wang. Il faut dire que Madame Wang a toujours rétribué la Triade. Mais Madame Wang ne pourra bientôt plus payer la Triade. Et si Madame Wang ne paie plus la Triade. La Triade va se débarrasser de Madame Wang. C'est la loi du milieu. La loi de la Triade. Alors si Madame Wang veut survivre Madame Wang doit payer la Triade. Celui qui est faible disparaît. Manger par plus fort que lui. Il n'y a rien à dire. Cela est comme cela que cela fonctionne. Depuis toujours. Madame Wang a développé son commerce de drogue sur le cadavre de l'organisation sicilienne. Au milieu des années 80. La guerre des clans au sein de la mafia new-yorkaise avait considérablement affaibli les familles italiennes. Et cela permit à Madame Wang de commencer à développer son business et son territoire. D'autres organisations firent de même. Et pour en finir avec l'ancien pouvoir, elles s'allièrent. Ce fut ainsi que naquit le **Carré d'As**. C'est Mr Leeland qui lui donna ce nom. L'accord fut trouvé à Noël 1989 dans un salon d'un grand hôtel de Manhattan. Il fallut s'entendre. Les discussions furent difficiles. Mais lorsqu'on parle de telle sommes d'argent, Madame Wang pense qu'il est toujours possible de s'entendre. Durant cette soirée, nos organisations se partagèrent toutes les activités illégales de la ville et se mirent d'accord pour mettre définitivement hors-jeu la déclinante mafia sicilienne. Pour Mr Leeland, toutes les activités autour du jeu, des casinos et des tripots clandestins. Pour les frères Karnitchev le business des filles. Pour Mr Lombard le blanchiment d'argent et la corruption des classes dirigeantes. Et pour Madame Wang le commerce de la drogue. Le pacte fut scellé autour d'une partie de poker et quelques coupes de champagne. Mr Leeland eut l'idée de donner à notre « organisation » le nom de Carré d'As. Il prit les quatre as d'un jeu de poker et demanda à chacun de tirer une carte. Galant comme Mr Leeland Madame Wang tira en première l'as de cœur. Les russes reçurent celui de trèfle et Mr Lombard le carreau. Mr Leeland devint l'as de pique. Cela semblait lui plaire. Mr Leeland était joueur. C'était dans son sang. Madame Wang pour sa part

trouvait cela un peu ridicule. Mais ne dit rien. Elle ne voulait pas blesser son nouvel allié pour quelque chose d'aussi futile. Madame Wang prenait toujours garde à ne pas vexer un de ses alliés. C'était une règle. Même avec les russes qui n'avaient guère d'éducation et qui transpiraient la violence. Pour Madame Wang, on pouvait toujours trouver un terrain d'entente. A condition de se respecter. Ou du moins de le faire croire.

Notre arrangement était clair : nous ne devons pas empiéter dans les activités de nos associés et nous nous devons une assistance indéfectible en cas d'agression extérieure, qu'elle soit des autorités ou d'autres clans qui oseraient nous défier. La règle était celle de l'unanimité et aucune grande décision engageant toute l'organisation ne pouvait être prise sans un accord de tous ses membres. Rapidement notre association fit ses preuves. Nos derniers adversaires furent écrabouillés. Et en quelques mois, nous rétablîmes le calme dans les rues new-yorkaises. Dès la fin des années 80, le business devint florissant. Surtout celui de Madame Wang. L'argent coulait à flot. Et la Triade était satisfaite du travail de Madame Wang.

Il pouvait arriver qu'il y ait des frictions. Les russes s'opposaient régulièrement à Mr Leeland ou à Mr Lombard. Ils étaient véhéments et il fallait savoir les calmer. C'était le rôle dévolu à Madame Wang. Sans doute dû à l'âge de Madame Wang et au fait que Madame Wang n'élevait jamais le son de la voix. Mais en cas de problème, les parties acceptaient toujours la médiation de Madame Wang et les heurts étaient apaisés. Le Carré d'as embaucha une sorte de secrétaire Walter pour s'occuper de toutes les affaires qui ne concernaient que l'organisation. Nous avions une sorte de cagnotte que chaque membre alimentait chaque année pour nos œuvres. Il en était le gestionnaire. Il n'était affilié à aucun membre du Carré et nous n'aurions pu le congédier que si les quatre autres membres étaient d'accord. Il était l'efficacité et la discrétion même. Personne ne regretta son recrutement. Il devint notre croupier lors de notre traditionnelle partie de poker de Noël. Cette partie qui chaque année renouvelait notre pacte. Le Pacte des quatre organisations qui contrôlaient New-York. Personne ne s'opposait à notre puissance. Et politiques, banquiers, médias étaient à notre solde. Et les rares qui osèrent se dresser contre nous disparurent corps et biens. Tout simplement. Madame Wang n'était pas femme à se laisser embêter. Et elle savait qu'il fallait être dure pour survivre. Impitoyable même. Manger pour ne pas être mangée. Tel était la loi.

Mais Madame Wang a toujours su que rien n'est éternel. Dans le business, il faut toujours savoir évoluer. Et être prête à changer de direction. Pour survivre. Les premières difficultés apparurent en 2007. Le maire de la ville, Michael R. Bloomberg, lança sa grande offensive contre le crime organisé. Et ce fut notre grande erreur. Très grande erreur. Dans le business toujours avoir les sens aiguisés. Mais une trop grande période de prospérité ramollit. Très grande erreur. Le Carré d'As a sous-estimé son adversaire. Nous pensions pouvoir le contrôler aisément. Les politiques sont si faciles à corrompre. Mais pas celui-là. Aidé des autorités fédérales, il s'attaqua à des pans entiers de notre business s'appuyant sur un noyau dur de procureurs incorruptibles, de forces déterminées et l'accord tacite de la population. Et lorsque nous avons réalisé sa détermination à nous abattre, il était déjà trop tard. La machine était en marche. Une guerre souterraine se déclencha pour tenter d'endiguer la progression des autorités. Mais jour après jour nous perdîmes du terrain. L'utilisation de repentis qui balançaient ce qu'ils savaient de l'organisation nous faisait de gros dégâts. Les autres truands en profitèrent pour essayer de prendre leur indépendance. La prospérité était finie. Une période de troubles s'ouvrit.

Et l'organisation battit de l'aile. Menacée par les autorités et les autres organisations qui ne rêvaient que de prendre sa place. Comme Madame Wang à la fin des années 80. Ainsi allait la vie du business. Et en cette fin d'année 2015, il était évident que c'était le sort qui se profilait. La drogue de Madame Wang était de plus en plus difficile à placer. Beaucoup de saisies. Et des concurrents venant d'Amérique Centrale que l'organisation n'arrivait pas à contenir. Des lieutenants qui préféraient partir. Et la Triade qui maintenait la pression sur les épaules de Madame Wang. Mais les autres membres aussi souffraient. Les établissements de Mr Leeland

fermaient les uns après les autres et le territoire des russes se réduisait jour après jour, grignoté par la mafia jamaïcaine. Mr Lombard éprouvait de plus en plus de difficultés pour blanchir notre argent et les saisies sur nos comptes étaient régulièrement effectuées. Anatoli Karnitchev le chef des russes avait perdu Sacha, son frère cadet adoré, dans une descente des fédéraux sur les docks lors d'une livraison de filles. Cela l'avait rendu encore plus instable qu'auparavant. Mais pour Madame Wang la principale difficulté était les comptes qu'elle devait rendre à la Triade. Madame Wang connaissait la loi de la Triade. Si elle n'arrivait pas à faire son business. Elle serait remplacée. Et remplacée par la Triade... Madame Wang n'avait pas besoin d'un dessin pour savoir ce qui lui arriverait. Madame Wang se démena. Mais la situation était inextricable et la fin se rapprochait inexorablement. Alors lorsque Mr Leeland fit son étrange proposition, Madame Wang vit la possibilité de se sortir de la situation dans laquelle elle se trouvait.

Madame Wang n'est pas folle. Elle demanda des garanties. Et surtout que cela soit Walter qui supervise cette étrange partie de poker. Et elle apprit que les russes et Mr Lombard avaient aussi accepté de se prêter à cette macabre redistribution des cartes... Elle apprit les conditions de la partie. Et que chaque perdant devrait boire un poison violent pour mourir en quelques secondes devant les yeux de tous. Une mort rapide. Orchestrée par Walter qui ferait ensuite disparaître les cadavres. C'est lui qui serait chargé de faire tous les virements des fortunes des perdants pour le gagnant.

Mais Madame Wang n'est pas folle. Elle n'avait pas l'intention de mourir bêtement tuée par la Triade ou par le délire de Mr Leeland. Elle voulait gagner. Gagner pour retrouver de la force. Et que son business reprenne vie et reconquiert les territoires perdus. Pour devenir LA boss. Et tenir loin d'elle, les tueurs de la Triade. Mais pour cela, elle devait biaiser cette partie de poker. Ne pas laisser simplement le hasard des cartes décider. Pour être la gagnante. Alors elle rencontra dans le plus grand secret Walter. Tous les hommes sont corruptibles. Elle le savait. Walter malgré son côté intègre et qui n'avait montré aucun favoritisme pendant toutes ces années fut comme les autres. Madame Wang n'eut qu'à lui vendre des chimères comme une place de n° 2 dans la future organisation dont elle sera la chef. Walter accepta après moult tractations. Mais Madame Wang était une sacrée négociatrice. C'était sa principale qualité. Et elle se mit définitivement Walter dans la poche. Elle le fit surveiller pour savoir s'il négociait avec les adversaires de Madame Wang. Mais il n'en était rien. Tout semblait sous contrôle.

Les détails pratiques étaient simples : si Madame Wang gagnait la partie, Walter n'aurait rien à faire. Mais si par malheur Madame Wang était éliminée, le verre que donnerait Walter à Madame Wang, ne contiendrait pas de poison. Madame Wang ferait semblant de mourir. Walter confirmerait sa mort. Et donnerait discrètement une arme à Madame Wang. Et lorsqu'il n'y aurait plus que le gagnant de la partie, il sera temps pour Madame Wang de revenir entre les morts et de tuer le dernier survivant. Elle prendrait possession de la fortune des russes, de Leeland et de Lombard. Avec ces dernières, son organisation pourra se remettre sur pied. Alors il sera grand temps de se débarrasser de Walter...

Un plan qui comporte ses risques. Mais qui a une bonne chance d'aboutir.

Non Madame Wang n'est pas folle.

Le 24 décembre 2015... Le jour J.

Madame Wang est prête. Madame Wang n'allait pas mourir. Elle ne doit pas montrer quoi que ce soit de différent que d'habitude. Et surtout aucune proximité apparente avec Walter qui pourrait mettre la puce à l'oreille aux autres membres du Carré d'As. Madame Wang sera impénétrable.

Comme toujours.

Le carré d'As



Wesley Leeland

L'As de Pique

Mr Leeland a toujours été agréable à Madame Wang. C'est un homme poli, cultivé et très galant. Un homme véritablement charmant avec lequel il était toujours agréable de deviser. Il nous arrivait souvent de nous promener dans quelques parcs de la ville pour discuter de fleurs, d'art ou de littérature. De ces choses délicates qui contrastaient avec nos affaires. Mais Madame Wang n'a jamais été dupe. Elle sait que derrière cette façade honorable, Mr Leeland est un terrible gangster. Et un adversaire potentiellement coriace. Mais assez fin pour comprendre les messages qu'on lui envoie. Lorsqu'il fit enquêter sur les origines de Madame Wang, il fallut faire tuer l'homme qu'il avait mandaté à Shanghai pour qu'il arrêtât ses recherches. Un certain James Bursley. Et jamais plus Mr Leeland chercha à en savoir plus sur Madame Wang.

Mr Leeland n'était pas de nature jusqu'au boutiste. Pas comme les russes. Il y avait avec lui – malgré ses étonnantes excentricités – toujours un terrain d'entente. Il avait compris que la paix était la meilleure option pour ses affaires. On ne se rendait pas dans une salle de jeux ou un tripot si on risquait d'y laisser la vie. Et Mr Leeland les possédait tous. Dans tout New-York.

Madame Wang appréciait Mr Leeland. Il détonnait des vulgaires siciliens et de ses malotrus de russes. Madame Wang croit qu'il aurait aimé être un lord anglais. Il en avait emprunté leurs manières. Mais Madame Wang savait que c'était un américain. Et qu'il avait grandi dans l'East Side et que sa ruse et son intelligence lui avait permis de se hisser au sommet.

Madame Wang ne sait pas pourquoi Mr Leeland a organisé cette partie de poker mortelle. Seul lui pouvait inventer une chose aussi originale. Il veut sans doute éviter une guerre interminable entre les membres du Carré d'As. Ce n'est pas un homme tout jeune. Cependant, il est encore bien alerte et n'a pas encore pied dans la tombe. Mais ses affaires périclitent. Comme celles de Madame Wang. Alors il tente un coup. Un coup de poker ! Pour pouvoir se rétablir. Il est évident que Mr Leeland n'aura jamais la force de redescendre d'un échelon. Quand on a été le boss. On meurt ou on vainc. Pas d'autre alternative.

Mr Leeland a finalement beaucoup de point commun avec Madame Wang.

Anatoli Karnitchev

L'As de Trèfle

L'anti Mr Leeland. Un être vulgaire et violent. Lui et son frère Sacha furent ceux qui causèrent le plus de trouble au sein du Carré d'As. Ils en voulaient toujours plus. Toujours impatients. La rumeur disait qu'ils avaient fui les geôles des prisons soviétiques. Et que cette expérience les avait marqués à vie. Ils venaient de la rue. Cela ne faisait aucun doute.

Pour autant, ils ont toujours respecté Madame Wang. Et toujours accepté sa médiation. Pourquoi ? La crainte sans doute. Ils savaient que Madame Wang savait utiliser la manière forte avec n'importe qui. Alors qu'ils étaient capables de s'énervier après Mr Lombard et Mr Leeland, ils restaient toujours courtois avec Madame Wang. C'était mieux ainsi. Car Madame Wang savait toujours les ramener à la raison. Et elle devait leur reconnaître une qualité. Ils étaient fiables. Lorsqu'il y avait un coup de main à faire, les méthodes russes étaient bougrement efficaces.

Madame Wang ne comprend pas pourquoi Anatoli a accepté la partie de poker de Mr Leeland. Depuis que Sacha son petit frère est mort lors d'une descente des fédéraux dans l'un de leurs entrepôts sur les docks, Anatoli est un autre homme. Difficilement contrôlable. Sa douleur le fait suinter de haine. Il est persuadé que Sacha a été donné. Peut-être par un membre du Carré d'As. Et il a tué beaucoup de personnes qui n'étaient pour rien dans sa mort. Impossible de lui faire entendre raison sur ce sujet. Pourtant aucun membre du Carré n'avait intérêt à la mort de Sacha.

Alors pourquoi il accepte de jouer avec nous ? Madame Wang ne sait pas. Par folie vengeresse ? Madame Wang n'est pas folle. Elle sait qu'il faut surveiller ce russe comme le lait sur le feu. Un homme aux abois est un homme très dangereux.

Philip Lombard

L'As de Carreau

Mr Lombard est l'archétype du banquier de Manhattan. Madame Wang a toujours pensé qu'il était le membre le plus important de l'organisation. Mais Madame Wang s'est bien gardée de lui dire. Lombard gère la façade légale du Carré d'As et est passé maître dans l'art du blanchiment d'argent. Quand Madame Wang a un problème pour « placer » de l'argent, c'est vers Mr Lombard qu'elle se tourne. Son travail a toujours été remarquable et Madame Wang a coutume de dire que lorsque vous donniez un dollar à Mr Lombard, il vous en rendait trois, tout en empochant deux pour lui... Son carnet d'adresses est impressionnant : politiciens, industriels, patron de médias, banquiers...etc. Il a toujours été très en vue dans les soirées mondaines.

Son parcours est plus mystérieux. Madame Wang ne sait comment il se retrouva à travailler pour dans une famille sicilienne les Scaglione. Ces derniers lui faisaient confiance. Alors qu'il n'était pas l'un des leurs.

Mais lorsque leur empire vacilla, il les lâcha pour voler de ses propres ailes. Il se défendit toujours de les avoir trahis. Il en voulait pour preuve qu'il était toujours en vie. Argument qui semble imparable. Mais est-ce la réalité ?

Madame Wang n'oublie jamais ce genre de détail. Et malgré les années fastes, elle garde à l'esprit que Mr Lombard peut trahir ses associés. Mr Lombard peut apparaître parfois extrêmement froid et il semble être un véritable pragmatique. Dès que l'organisation connut des difficultés Mr Lombard ne cessa de se plaindre de nos pertes et de nos manques à gagner. Il se vantait de réaliser de gros efforts pour rétablir la situation mais ne semblait pas arriver à endiguer notre déclin. Était-il sincère ? Ou se préparait-il à un changement de pouvoir ? Madame Wang n'en est pas sûre. Mais Madame Wang pense qu'il n'hésiterait pas à nous tirer dans le dos.

Madame Wang a longtemps cru que l'argent était l'unique moteur de Mr Lombard. Mais elle a découvert, il y a quelques années, que Mr Lombard avait une fille et qu'il y était très attaché. Elle s'appelait Vera, avait quinze ans et fréquentait les écoles pour gens très riches. Il la tenait à l'écart de ses affaires et nous n'en parla jamais directement.

C'est pourquoi pour Madame Wang la participation de Mr Lombard à l'étrange partie mortelle de Mr Leeland est incompréhensible. Mr Lombard n'est sans doute pas ruiné. Et selon mes sources, Mr Lombard aime sa fille sincèrement. Alors pourquoi risquer sa vie ? Par appât du gain ?

Cela ne lui ressemblait pas.

Pour tout dire Madame Wang sent comme une entourloupe.

Destinée



À quoi ressemble Madame Wang ?

Elle porte une robe de type asiatique. Une septuagénaire élégante.

Pourquoi Madame Wang veut à tout prix gagner la partie ?

Pour récupérer la fortune des autres. Elle a corrompu Walter pour l'aider dans son entreprise.

Si Madame Wang perd la partie ?

Elle restera calme. Elle boira le verre que lui tendra le croupier et simulera sa mort.

Si Madame Wang gagne la partie ?

Elle vérifiera que tous les autres protagonistes sont bien morts. Elle saluera Walter et quittera les lieux au plus vite.